

## LA CONSTITUTION AUX ETATS-UNIS DES PREMIERES GRANDES COLLECTIONS D'ESTAMPES D'ORIGINE EUROPEENNE

La constitution de ce qui semble être la première collection d'envergure d'estampes européennes aux Etats-Unis est liée à la naissance d'une institution qui voit le jour en août 1846 et qui va marquer l'histoire des musées et de la recherche aux États-Unis : la *Smithsonian Institution*.

La Smithsonian Institution est une institution de recherche scientifique, créée sous l'égide de l'administration américaine en 1846. Elle a au fil des années développé ses vocations éditoriales, muséographiques, pédagogiques et éducatives. Elle est associée à un vaste complexe de dix-neuf musées et neuf centres de recherche, principalement situés à Washington, D.C., et gérée par son organisme fondateur, le gouvernement fédéral américain.

James Smithson (1765-1829), citoyen britannique, scientifique de formation, qui n'a jamais visité l'Amérique, lègue à sa mort en 1829 sa fortune à Henry James Hungerford, son neveu. Suite au décès du neveu, sans descendance, en 1835, les termes du testament de l'oncle stipulent de léguer son héritage au gouvernement Américain.

Le testament précise que l'argent doit servir à fonder à Washington une institution, sous le nom de Smithsonian Institution « *to serve the increase and diffusion of knowledge among men* ». Les États-Unis accepte le legs qui arrive à New York par bateau à la fin du mois d'août 1838.

Ce legs, d'un montant de cinq cent mille dollars en pièces d'or (Smithson n'a jamais expliqué les raisons de son legs à l'État américain), aurait été reçu sans enthousiasme en 1835 : le Président Jackson ne s'y intéresse pas, et plusieurs sénateurs le déclarent même inconstitutionnel.

Il faut dire que le pays a d'autres priorités que la gestion du legs. Encore secoué par sa première grave crise économique l'année précédente, le pays est divisé sur de nombreuses questions. Ces questions sont exacerbées par la fracture croissante entre abolitionnistes et esclavagistes du Sud. La controverse retarde la décision à prendre sur le legs.

Il faut l'intervention énergique de George Perkins Marsh (1801-1882), alors Représentant à la Chambre, pour persuader le Congrès de l'accepter. Ce n'est que le 10 août 1846, qu'une loi est votée et signée par le Président James Polk « *for the faithful execution of the said trust, according to the will of the liberal and enlightened donor* ». L'acte du Congrès établit la Smithsonian Institution avec un conseil de régents pour l'administrer.

### Une proposition inopinée

En mai 1849, le Représentant Marsh semble avoir rencontré des difficultés financières personnelles. Il propose de vendre au Smithsonian sa collection de 300 livres sur les beaux-arts et quelques 1 300 estampes européennes parmi lesquelles des gravures sur bois pour 3.000 \$ de l'époque.

Le premier secrétaire du Smithsonian Joseph Henry (1797-1878)(a), scientifique de l'Université de Princeton, rencontre Marsh le 11 septembre 1849. Il lui remet un acompte de 1.500 \$.

(a) Joseph Henry est un physicien américain qui découvrit l'auto-induction et le principe de l'induction électromagnétique des courants induits. Il a été le premier secrétaire du Smithsonian de 1848 à 1878.

Avec cet acompte, la jeune Smithsonian Institution acquiert sa première collection. La collection Marsh devient ce qui semble être la première collection publique d'estampes de la nouvelle Nation.

### Comment gérer la collection, où la loger ?

La décision de la Smithsonian suscite plusieurs interrogations.

Comment gérer cette collection ? Il n'existe alors aucun précédent pouvant servir de référence. Le programme scientifique en cours d'élaboration au Smithsonian n'intègre pas facilement les arts visuels, de sorte que la collection n'est pas exposée.

Où loger la collection ? En 1849, le Smithsonian Institution Building, maintenant connu sous le nom de *The Castle*, est encore en construction. La Smithsonian ne dispose pas de lieu approprié pour recevoir la collection, et ce jusqu'à l'achèvement de l'aile ouest en 1850.

## Quel est le contenu précis de cette première collection ?

Selon le *National Museum of America History*(b), la collection de Marsh comprend des gravures de maîtres anciens - des œuvres originales de Dürer, Rembrandt et d'autres artistes européens des XVème, XVIème et XVIIème siècles. Des éditions des gravures de Hogarth, des sujets gravés de Shakespeare et de nombreuses gravures d'après peintures et sculptures.

(b) Le musée national d'histoire américaine (National Museum of American History), ouvert en janvier 1964, est un musée américain situé à Washington D.C.. Part de la Smithsonian Institution, il regroupe plusieurs collections sur l'héritage et le patrimoine des États-Unis, dans tous les domaines (social, culturel, scientifique, politique et militaire).

Mais Marsh n'a pas tenu d'inventaire précis. Il n'a pas marqué ses gravures ou ses livres comme le font certains collectionneurs. Son acte de vente au Smithsonian répertorie la plupart des volumes reliés par titre, mais les tirages ne sont décrits que comme des portefeuilles.

Sources : Wikipedia, NMAH, Helena E. Wright, *The First Smithsonian Collection: the European Engravings of George Perkins Marsh and the Role of Prints in the U.S. National Museum* - Washington: Smithsonian Institution Scholarly Press, 2015.

## Comment donc Marsh a procédé pour constituer sa collection ?

Marsh se forme seul à la connaissance de la gravure sans jamais voyager en Europe avant de former sa collection. Marsh, qui se documente, acquiert de nombreux documents et livres en anglais auprès des libraires new-yorkais Bartlett & Welford(c).

Il achète les grandes éditions in-folio de la *Boydell Shakespeare Gallery*(d) et de la *Houghton Gallery*(e), un ensemble d'estampes gravées d'après les peintures qui se trouvent maintenant à l'Hermitage de Saint-Pétersbourg, autrefois propriété de la famille Walpole à Houghton Hall à Norfolk, en Angleterre. Ces volumes comprennent des épreuves d'état et des tirages finaux, mais aucun texte. L'ensemble Shakespeare est à la Bibliothèque du Congrès; les deux folios de la Houghton Gallery sont rendus au Smithsonian en 1888.

(c) En 1840, **John Russell Bartlett (1805-1886) et son ami Charles Welford (19th)** ouvre une firme d'édition et librairie intitulée Bartlett and Welford qui est implantée Astor House Hotel sur la rive ouest de Broadway. La firme qui est réputée pour disposer d'un stock très important d'ouvrages étrangers produit cinq catalogues entre 1840 et 1848.

(d) **La Boydell Shakespeare Gallery** est une entreprise éditoriale et une galerie d'art fondée en novembre 1786 par le graveur et marchand d'estampes John Boydell qui souhaite développer une école anglaise de peinture d'histoire. Le projet de Boydell comporte trois volets : une édition illustrée des œuvres complètes de William Shakespeare, un recueil in-folio de gravures d'après les tableaux commandés à des peintres de renom pour illustrer l'édition et enfin une galerie d'exposition, ouverte au public, dans laquelle seraient présentées ces œuvres originales. Parmi les artistes sollicités par Boydell se trouvent Richard Westall, Thomas Stothard, George Romney, Henry Fuseli, Benjamin West, Angelica Kauffmann, Robert Smirke, John Opie, Francesco Bartolozzi, Thomas Kirk, James Barry.

(e) **La galerie Houghton** est une galerie britannique active dans la seconde moitié du 19ème dont certains catalogues sont publiés par Boydell (Cf. Trésor de livres rares et précieux ou Nouveau dictionnaire bibliographique contenant plus de cent mille articles de livres rares, curieux et recherchés par Jean George Théodore Graesse: G-J. 3, Volume 3, page 18).

## Etablissement de contacts en Europe

Une autre source importante à New York pour Marsh est la librairie Felix Berteau(f). Berteau utilise ses contacts étrangers pour fournir à Marsh plusieurs de ses meilleures estampes et sources de références européennes. Marsh acquiert également les catalogues d'art publiés par la firme de Leipzig Rudolph Weigel(g), qui dispose d'un impressionnant catalogue d'œuvres graphiques anciennes et nouvelles.

(f) **Félix Berteau** est un libraire et marchand français d'estampes actif au 19ème siècle. A propos de Felix Berteau's French and Foreign-Language Bookstore, voir <https://americanhistory.si.edu/collections/object-groups/marsh-collection/about-the-collection> and Helena E. Wright book *The First Smithsonian Collection: The European Engravings of George Perkins Marsh and the Role of Prints in the U.S. National Museum* - Smithsonian Institution Scholarly Press, Washington DC, 2015.

(g) **Rudolph Weigel (1804-1867)** est un marchand d'estampes, éditeur et collectionneur basé à Leipzig (Allemagne), descendant de la dynastie Weigel établie de longue date. Il publie un « Kunstcatalog » partant des années 1830 qui sert de référence de prix standards pour les tirages antérieurs. La société (Rudolph Weigel Art Auction Institute) est reprise en 1871 avec son fichier clients par Paul Erwin Boerner (1836-1880) qui travaillait auparavant comme commissionnaire pour Rudolph Weigel. Cette opération financière permet à C.G. Boerner de connaître une très forte expansion et marque le début des activités de cette société. (Source librement traduite de <https://www.britishmuseum.org/collection/term/BIOG50632>).

## Acquisitions de références précises

Marsh connaît le libraire Rudolf Weigel; il possède et étudie attentivement les volumes du « Kunstcatalog » de Weigel. Mais pour Marsh, l'album qu'il intitule «Early German Masters» présenté par Weigel à la vente aux enchères en 1852 de ce qui restait de la collection Ernst Peter Otto(h) à Leipzig, est un joyau. Cet album se trouve maintenant au National Museum of American History.

(h) «**Ernst Peter Otto (1724-1799)**, négociant, avait formé dans la dernière partie du XVIII<sup>e</sup> siècle une collection d'estampes des plus riches et des plus nombreuses. Il profita surtout des années de la Révolution pour attirer à lui nombre de belles pièces qu'on pouvait alors se procurer à vil prix, surtout à Paris et à Bruxelles (...)» (Source: <http://www.marquesdecollections.fr/detail.cfm/marque/6785>).

Marsh utilise ces catalogues pour déterminer quelles estampes acheter et Berteau envoie ensuite les commandes à l'étranger en son nom. Ces achats comprennent des tirages de Callot, Drevet, Dürer, Nanteuil, Ostade, Rembrandt et Wille, entre autres. Marsh apprécie particulièrement '*La Calcografia*', une publication de 1830 du graveur italien Giuseppe Longhi (1766-1831), qui comprend une liste de quelques deux cents gravures recommandées pour constituer la base d'une belle collection. (source : <https://americanhistory.si.edu/collections/object-groups/marsh-collection>).

En septembre 1840, il achète pour sa bibliothèque les vingt et un volumes du Peintre Graveur d'Adam von Bartsch (Vienne, 1803-1821). Marsh est par ailleurs très intéressé par les commentaires de Longhi sur la gravure et il inclut à la fois son édition italienne originale et la traduction allemande de Carl Barth (*Die Kupferstecherei*, 1837) dans son accord de vente avec la Smithsonian. Il acheta une douzaine de gravures de Christian Wilhelm Ernst Dietrich (1712-1774), un graveur et peintre allemand du 18<sup>ème</sup> siècle actif à Dresde.

Parmi les estampes de Marsh, on trouve *L'éducation d'Achilles* (1798) de Charles-Clément Bervic (1756-1822) d'après une peinture de Jean-Baptiste Regnault de 1782.

## Quelle réception de l'offre de Marsh par la Smithsonian ?

A propos de la réception de l'offre de Marsh, l'opinion de Charles Coffin Jewett, nommé bibliothécaire à la Smithsonian en 1848, est révélatrice. Il considère les estampes de Marsh comme les meilleurs exemples d'œuvres d'art disponibles car il n'est pas optimiste quant aux perspectives d'acquérir des peintures et des sculptures d'un niveau comparable.

Comme il l'explique plus tard dans le rapport annuel de la Smithsonian Institution de 1850, « la gravure semble être la seule branche des beaux-arts que nous pouvons, pour le moment, envisager. Une bonne peinture ou une statue coûterait plus cher qu'une grande collection d'estampes. . . (...) ». Source: Helena E Wright book *The First Smithsonian Collection: The European Engravings of George Perkins Marsh and the Role of Prints in the U.S. National Museum - Smithsonian Institution Scholarly Press*, Washington DC, 2015. P. 201 and s.o. .

**Dans cette singulière histoire à remonter le temps, les faits nous révèlent qu'au début du 19<sup>ème</sup> siècle, la constitution aux USA de collections d'estampes d'origine européenne est beaucoup plus le fait de personnalités privées que d'institutions officielles.**

La constitution de collections d'estampes d'origine européenne est pour l'essentiel le fait d'hommes d'affaires, de juristes et d'architectes assez célèbres et aisés qui vouent une passion pour l'estampe et qui, vers la fin de leur vie, les cèdent à une institution muséale, réflexe typiquement nord-Américain.

Tous ces collectionneurs privés n'ont pas forcément voyagé en Europe ou n'y ont entrepris que quelques voyages à l'exemple de Francis Callay Gray. Il faut donc une vraie volonté pour constituer à cette époque une collection d'estampes anciennes. Certes, sans la présence de nombreux marchands d'art aux Etats-Unis, la diffusion de l'art européen n'aurait pas été possible, mais dans la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, le moins que l'on puisse dire est que ces marchands d'art ne sont pas nombreux à l'instar de la maison française Goupil, spécialisée dans l'estampe.



En 1847, la maison Goupil envoie à New York William Schaus, un émigré allemand travaillant dans ses bureaux parisiens pour prospecter le marché local. En 1848, elle y ouvre une succursale sous le nom Goupil, Vibert & Co. Son avantage concurrentiel réside alors dans sa capacité à fournir de belles estampes européennes aux collectionneurs, ce qui devient la clé du succès de la galerie.

Goupil et Vibert représentent déjà Paul Delaroche (1797–1856), Horace Vernet (1789–1863) et Ary Scheffer (1795–1858)(i), trois des artistes français les plus célèbres de l'époque. Le fait d'être élu membre honoraire de la '*National Academy of Design*'(j) facilite l'entrée de Goupil, Vibert & Co. sur le marché de l'art américain.

(i) Ary Scheffer est un peintre français d'origine hollandaise. Il s'est imposé parmi les maîtres de la peinture romantique française.

(j) L'Académie américaine des beaux-arts (en anglais National Academy of Design, aujourd'hui plus simplement nommée The National Academy) est une association d'artistes ainsi qu'un musée et une école des beaux-arts dont le siège est à New York. Elle fut fondée en 1825 par Samuel Morse, Asher Durand, Thomas Cole, et d'autres dans le but de promouvoir les beaux arts en Amérique par l'enseignement et grâce à des expositions.

En Février 1848, William Schaus devient le premier directeur de la succursale de New York située le long de Broadway Avenue, au 289. Avec une telle implantation, Goupil bénéficie d'une formidable publicité en figurant parmi les autres grands magasins et bâtiments peuplant la prestigieuse avenue.

On peut voir la maison Goupil dans l'illustration ci-dessous reproduite « A panoramic view of Broadway, New York city, commencing at the Astor House ».

Cette gravure sur bois d'Henry Bricher (ca 1817-?) qu'il conçoit dans le style de la bande dessinée (trois longues bandes superposées), est publiée en pleine page centrale (p. 168-169) en mars 1854 par le journal '*Gleason's Pictorial Drawing-Room Companion*'(k). C'est un périodique illustré produit à Boston, Massachusetts, de 1851 à 1859. **Voir les photos a1 et a2 ci-dessous.**

(k) **Sous le titre original** "*A Panoramic View of Broadway, New York City, Commencing at the Astor House. West side, from Astor House to 321 Broadway (Singer Sewing Machines), near Thomas Street. Illustration published in the Gleason's Pictorial, Vol. VI. No. 11, Boston, March 18, 1854.* »

### Photo a1



### Photo a2



Avec une implantation aussi prestigieuse, Goupil, Vibert & Co bénéficie de l'affluence de nombreux hommes d'affaires, marchands, collectionneurs et flâneurs. William Schaus est ensuite remplacé par le fils d'Adolphe Goupil, Léon, puis en 1855 par Michel Knoedler, qui rachète la participation de Goupil en 1857, mais les deux entités restent en affaires jusqu'en 1914.

Avant l'ouverture de Goupil Vibert & Co à New York en 1848, très peu d'art européen était entré sur le marché embryonnaire de l'art américain et très peu de marchands avaient osé créer une galerie, comme l'explique Adolphe Goupil: «*Jusqu'en 1848, les exportations d'estampes vers les États-Unis étaient presque nulles, [et] les exportations de peinture n'existaient pas.* ». Goupil, Vibert & Co. estime alors que le marché de l'art américain a un potentiel énorme et qu'il y a peu de concurrence.

### **Qu'est-ce qui est fait au niveau institutionnel ?**

Au niveau institutionnel, tout au long du 19<sup>ème</sup> siècle, le Gouvernement fédéral n'intervient pas dans le développement des musées : aucun ministère de tutelle n'encourage, ni n'inspire leur création. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des institutions telles que des « académies », des universités et des sociétés savantes, sont fondées. Elles constituent des collections qui sont parfois importantes et demeurent ouvertes au public. La catégorie d'institutions muséales la plus importante est celle constituée par les *Historical ou Natural History Societies*. Près d'une cinquantaine de ces institutions est dénombrée dans cette première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle.

Une grande ville comme New York possède sa *New York Historical Society* (1804) et par exemple une plus petite comme Salem dans le Massachusetts possède sa *Essex County Natural History Society* (1833). Leur mission est surtout la recherche, les objets de collection sont présentés sans ordre précis et peu de personnel est attaché à ces instituts. Ce qui aiguise la curiosité des habitants des premiers États américains est avant tout l'histoire naturelle. Elle exprime leur désir de découvrir leur nouvel environnement, de mieux le connaître et le comprendre afin de mieux l'exploiter dans la vie quotidienne, nous sommes loin des estampes anciennes d'origine européenne...

Dans ce contexte singulier, émergent malgré tout quelques grands collectionneurs américains d'estampes. Outre Marsh, il faut mentionner son contemporain, Francis Calley Gray (1790–1856).

### **Francis Calley Gray (1790–1856), avocat**

Gray, fils d'un riche marchand de Salem, dans le Massachusetts, est diplômé de l'Université Harvard (1809) et devient avocat à Boston. Il est nommé secrétaire privé de John Quincy Adams et est élu membre de la Chambre des représentants du Massachusetts et président du Boston Athenæum. Gray est élu membre de l'Académie américaine des arts et des sciences en 1819 puis membre de l'American Antiquarian Society en 1820.

Gray va constituer une collection de pas moins trois mille gravures. Il lègue celle-ci à son neveu William qui la cède ensuite au *Harvard College*. Cette collection formera ultérieurement le cœur de la collection du *Fogg Art Museum* (1). En 1859, Harvard nomme l'expert d'origine allemande Louis Thies au poste de conservateur et, dix ans plus tard, Thies publie en 1869 un catalogue de la collection Gray d'estampes.

(1) Le Fogg Art Museum est un musée de la ville de Cambridge dans l'État du Massachusetts (États-Unis). Il est rattaché aux musées d'art de l'Université Harvard. Le Fogg Art Museum est le plus vieux des musées de l'université Harvard (1895). Il couvre l'histoire de l'art occidental qui s'étend du Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui. Le musée a ouvert ses portes au public en 1895.

Parmi les quelques autres "primo-collectionneurs" Nord-Américains identifiables, il faut citer Ithiel Town, Robert Gilmore, Jr., James L. Claghorn, Henry Foster Sewall, le sénateur Charles Sumner de Boston et quelques autres.

### **Ithiel Town (1784-1844), architecte**

Ithiel Town (1784-1844) est un architecte et un ingénieur civil américain. Il figure parmi l'une des premières générations d'architectes professionnels aux États-Unis. Il apporte une contribution significative à l'architecture américaine dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Son travail, dans les styles d'architecture néo-grecque et gothique néo-renaissance, est influent et largement copié.

Town a une passion pour collectionner les livres d'architecture, les estampes et les peintures. Il visite l'Europe au moins deux fois, en 1829 et en 1843. A la fin de sa vie, la collection de Town est réputée contenir environ 11.000 ouvrages, 20.000 à 25.000 estampes à la feuille, 117 portefeuilles d'estampes et 170 peintures. En 1834, William Dunlap (1766-1839) - pionnier du théâtre américain, producteur, dramaturge, acteur, ainsi qu'un historien - décrit la bibliothèque de Town comme "magnifique et sans rival d'aucune sorte en Amérique" (Source: *The Grove Encyclopedia of American Art*, Volume 1, De Joan M. Marté, à propos de "Town Ethiel", page 57).

### **Robert Gilmore, Jr., (1774-1848), armateur, importateur**

Robert Gilmore, Jr., (1774-1848) est un marchand américain, armateur, importateur des Indes orientales et collectionneur d'art de Baltimore. Il est considéré comme "l'un des collectionneurs et mécènes les plus importants des États-Unis avant 1850". (Cf. Baltimore, collectionneur et mécène américain (Bibliothèque de l'Université de Virginie).

Sa collection comprend de l'art, des antiquités, des livres rares, des autographes, des pièces de monnaie, des timbres, des gravures, des roches et des minéraux. Sa collection comprend des maîtres anciens du XIV<sup>e</sup> siècle et des œuvres hollandaises et flamandes du XVII<sup>e</sup> siècle (Cf. Annuaire des archives pour l'histoire de la collection en Amérique). (Source: Wikipedia). Parmi sa collection figurent environ 2.500 gravures et dessins. Elle est dispersée en deux vacations peu de temps après sa mort en 1863 et 1875. (Source : The Grove Encyclopedia of American Art, Volume 1, De Joan M. Marter, page 336/337).

### **James L. Claghorn, (? – 1882), banquier américain de Baltimore**

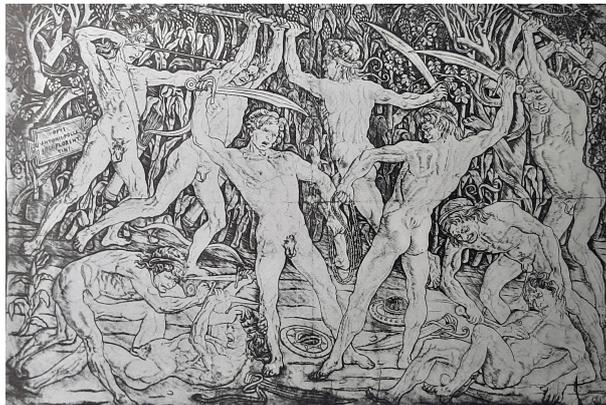
Ce financier prend la direction de la 'Pennsylvania Academy of the fine arts' créée en 1807. Claghorn, l'un des plus grands collectionneurs de dessins et de gravures d'Amérique, travaille au Conseil de l'Académie avec un autre membre, Henry C. Gibson (1830-1891), et ces deux collectionneurs font des dons substantiels à cette institution.

Claghorn rassemble l'une des premières collections d'estampes des États-Unis (environ 28.000 pièces), constituée de bonnes épreuves de toutes les écoles mais pas de pièce majeure. T. Harrison Garrett achète cet ensemble en 1885, puis le lègue au Musée d'Art de Baltimore (i.e. La collection Garrett).

Nous savons que Claghorn prête ses pièces pour des expositions. Ainsi 180 estampes de sa collection sont par exemple exposées au Metropolitan Museum of Art de New York en 1874 et qu'un catalogue est édité à ce propos. (Cf. <https://www.worldcat.org/title/catalogue-of-engravings-etchings-and-mezzotints-belonging-to-james-l-claghorn-of-philadelphia>).

### **Henry Foster Sewall (1816 – † vers 1895), négociant**

Henry Foster Sewall (1816 - † vers 1895), négociant, est l'un des premiers collectionneurs d'estampes en Amérique et lorsqu'il meurt à un âge avancé, il laisse une vaste collection de 23.000 feuilles, embrassant toute l'histoire de l'estampe. Sewall prête aussi généreusement sa collection. En 1879, par exemple, il expose à Cincinnati sa magnifique gravure du Ve siècle signée Antonio Pollaiuolo vers 1465, 'Combat d'hommes nus' (m).



(m) 'Combat d'hommes nus' est une gravure au burin, utilisant la technique du niellage, réalisée vers 1465-1475 par l'orfèvre et sculpteur florentin Antonio Pollaiuolo. Elle est considérée comme l'une des plus importantes et remarquables estampes de la Renaissance italienne.

Un an après la mort de Sewall en 1896, le Musée des beaux-arts de Boston achète sa collection grâce à un legs de Harvey D. Parker. La collection porte donc le nom de Parker, et Sewall est indiqué dans les notes de provenance de la base de données du musée.

### **Charles Sumner (1811 – 1874), sénateur**

Le sénateur Charles Sumner (Boston, 1811 – Washington, 1874) est un homme politique américain. Avocat célèbre pour son art oratoire, le sénateur Sumner est connu dans le Massachusetts comme un fervent abolitionniste et réformateur lorsqu'il est élu en 1851. Après qu'un membre du Congrès du Sud agresse Sumner au Sénat en mai 1856, le battant presque à mort, le sénateur handicapé étudie les gravures durant sa longue convalescence. Sumner étudie la Grey

Collection à Cambridge et remercie son conservateur Thies pour son aide lorsqu'il publie en 1875 un essai '*The Best Portraits in Engravings*' (F. Keppel & Company, 1875).

De façon plus anecdotique pour l'estampe, on peut appeler le rôle d'un autre collectionneur, **John Varden (1790-1865)**. C'est un collectionneur américain d'antiquités et de reliques historiques de Washington D.C. Dans les années 1830, il acquiert trois gravures sur bois de Dürer. Il les destine à son musée privé appelé le '*Washington Museum of Curiosities*' qu'il ouvre dans son propre appartement. En 1841 il est contraint d'en fermer les portes pour des raisons financières et il vend sa collection au '*National Institute for the Promotion of Science*' dont il devient l'un des conservateurs. Ces estampes parviennent au Smithsonian vers 1860 avec le *Varden's Museum* lorsque les collections ont été déménagées du '*National Institute for the Promotion of Science*'. Il a travaillé au Smithsonian de 1858 jusqu'à sa mort en 1865. (Source : Wikipedia & <https://americanhistory.si.edu>).

### **Samuel Jones Tilden (1814-1886), avocat**

En 1841, Samuel J. Tilden entame une carrière d'avocat qui en fait un homme riche. Il défend notamment les intérêts des chemins de fer dont il reçoit des actions et conseille les hommes d'affaires Jay Gould et James Fisk. Il est le candidat démocrate à la présidence des États-Unis en 1876 mais il perd l'élection présidentielle en termes de grands électeurs au profit du candidat républicain Rutherford B. Hayes à la suite de fraudes dans plusieurs États du Sud.

A cette époque Tilden est l'un des plus importants collectionneurs d'estampes et caricatures de l'anglais Gillray (1756-1815). Cette collection inclut aussi certains des dessins préparatoires de l'artiste ainsi que ses lettres autographes. Tilden acquiert de nombreuses pièces de sa collection par l'entremise du libraire New Yorkais M. J. W. Bouton. Il en acquiert aussi par l'achat de blocs entiers auprès de collectionneurs privés anglais.

Il lègue à la ville de New York une large partie de sa collection en vue de la création d'une bibliothèque publique, c'est-à-dire sa collection de caricatures britanniques, y compris un album assemblé par Horace Walpole (1717-1797), une collection presque complète d'estampes de William Hogarth.

Les estampes de Tilden incite Frank Weitenkampf (1866-1962), premier conservateur de la collection et directeur du département des arts graphiques de la '*New York Public Library*' (NYPL), à poursuivre la constitution d'un important fond de caricatures américaines. Source : <https://academic.oup.com/jhc/article/16/2/255/572281>

### **Henry Edwards Huntington (1850-1927), magnat des chemins de fer**

Henry E. Huntington est un magnat des chemins de fer et un collectionneur de livres anciens américain. Neveu du magnat des chemins de fer Collis P. Huntington, il occupe une position influente dans le '*Southern Pacific Railway*'. En 1898, il achète le *Los Angeles Railway* (LARy) ; promouvant le développement du chemin de fer électrique, il forme en 1901 le '*Pacific Electric Railway*'.

Il s'intéresse aux livres très jeune mais ne commence à les collectionner qu'à partir de 1903. Sa fortune lui permet non seulement d'acheter des livres rares mais aussi d'acheter des librairies entières. Ses achats notables incluent la *E. Dwight Church Library of Americana*, la collection *Wilberforce Eames* constituée d'environ 12,000 « imprimés » américains (i.e. imprimés tels qu'affiches, placards, etc.) parmi les premiers qui furent produits et la collection de Sir Thomas Egerton(n). En 1919, Huntington crée un trust afin de mettre sa collection à la disposition du public. source. : <https://www.britannica.com/biography/Henry-E-Huntington>.

*(n) Thomas Egerton (1540-1617), 1<sup>er</sup> baron Ellesmere puis 1<sup>er</sup> vicomte Brackley, est un homme politique anglais qui occupe le poste de lord chancelier pendant plus de vingt ans sous Jacques 1<sup>er</sup>, de 1596 à 1617. Il est également Master of the Rolls de 1594 à 1603.*

De nouvelles recherches doivent encore être entreprise pour mieux appréhender la constitution des premiers fonds d'estampes aux Etats-Unis. Mais l'existence de ces fonds comme des fonds plus récents laisse clairement entrevoir que les Etats-Unis constituent aujourd'hui à eux-seuls un immense marché de l'estampe qui n'a rien à envier au marché européen.

Fin de l'article - Galerie Philippe Altmeyer - Philippe Altmeyerhenzien - Paris, le 1er décembre 2021. @ tous droits réservés.